

Le Jour, 1952
8 mai 1952

PROPOS PERDUS

Nous écrivons selon notre humeur. Rarement pour notre plaisir. Mais chacun a une mission que, sans désertier, il ne saurait fuir.

Parfois la morale et parfois la politique nous sollicite ; en tout cas, un devoir social auquel nul, s'il est quelqu'un, ne peut plus sans lâcheté se soustraire. Car tout aboutit à l'existence de l'homme et aux mouvements de son âme.

L'accomplissement du devoir n'est pas toujours facile sur le chemin de la vie. Pourtant, il faut aller son chemin. Nous parlions l'autre jour d'un beau livre intitulé « **Sentiment et Droit** ». Peut-être notre ami Cardahi sera-t-il amené à en écrire un autre qu'il intitulerait : « **Sentiment et Devoir** ». Car, quoi que nous fassions, **notre cœur est en jeu**. Il se contracte et ses répand. Il fait les frais de ce que notre cerveau décide.

La réalité du devoir ressemble à ces métaux qui se rouillent si on ne les entretient. De sorte qu'il faut sans cesse être en éveil, s'interroger, réfléchir, écouter, consulter, descendre dans les profondeurs de son être, **se persuader que la présence vaut mieux que l'absence, que la parole vaut mieux que le silence, qu'elle s'impose même dans le silence**.

Le milieu du printemps nous rappelle que la nature et les fleurs ont leur beauté et leurs épines ensemble. Entre la rose et sa tige, il y a la pointe qui blesse mais qui se perd dans le parfum.

Nous sommes entre cette épine et cette rose, vous et moi et chacun, et nous le sommes dans la mesure où notre conscience, c'est-à-dire notre connaissance croît. Mais la conscience s'élargit moins par le parfum que par la blessure. Le plaisir se fane. La vérité reste.

L'indifférence et l'égoïsme ont de puissants attraits tandis que le devoir nous veut au centre de l'action. Un homme indifférent n'a plus le droit de vivre. C'est un fuyard qui cherche le bonheur pour lui seul ; un bonheur sans interlocuteur, illusoire et vide ; et l'égoïsme est celui-là qui s'aime plus qu'il n'aime la vérité.

Or, nous ne vivons pas dans un monde immobile. Aux forces les plus nobles, il faut que les intelligences s'ouvrent, tandis que les passions vulgaires ramènent tout à la nuit.

Nous devons, qu'il nous plaise ou non, travailler et agir pour la vérité. Il y a une vérité humaine, il y a une vérité politique, il y a une vérité sociale ; il y a le mérite de l'enseignement et il y a la fécondité de l'exemple. Il y a que la voix humaine est faite pour se faire entendre.

Ces propos, qui paraissent philosophiques, le sont à peine, à vrai dire. Ils ne sont que l'évidence dans un temps où l'on ne voit plus les lumières que sous le boisseau.